

## REVUE DE PRESSE

### **LE DEVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION A VENIR**

Une version de MAISON DE POUPEE d'après Henrik Ibsen

### **TOUS LES GRANDS GOUVERNEMENTS ONT EVITE LE THEATRE INTIME**

Une version de HEDDA GABLER d'après Henrik Ibsen



Adaptation et mise en scène **Daniel Veronese**

Buenos Aires, Argentine

Spectacles en espagnol, surtitrés en français.

Diffusion **Ligne Directe**

09 77 32 98 68

Judith Martin +33 (0)6 70 63 47 58

judith.martin@lignedirecte.net

www.lignedirecte.net

## **Daniel Veronese / Le projet Ibsen**

---

### **Sommaire**

Libération (30/09/11).....

Webthea.com (30/09/11).....

Les Inrockuptibles (14-20/09/11).....

La Terrasse (01/03/11).....

Le Monde (15/02/10).....

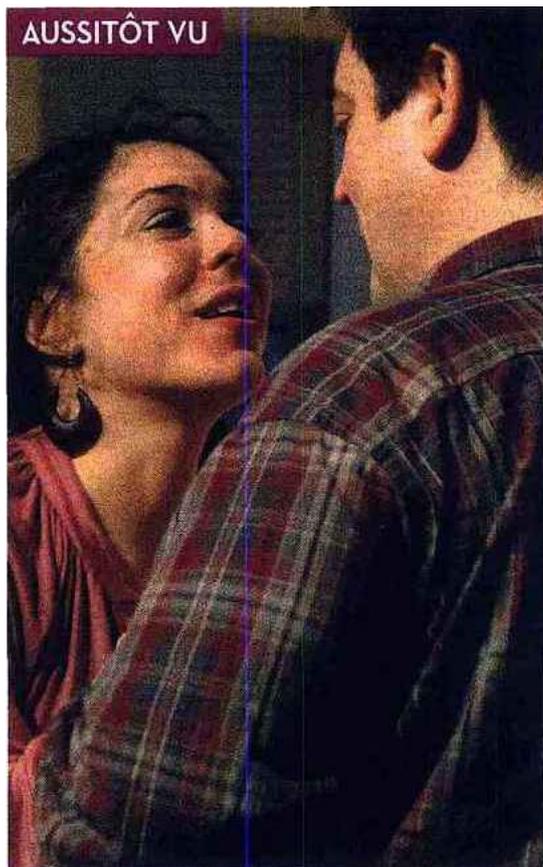
Les Inrockuptibles (09/02/10).....

Les Trois Coups (17/02/10).....

Le Figaroscope (03/02/10).....

### **Sur le théâtre argentin**

Le Monde (10/09/11).....



## TCHEKHOV ET IBSEN, SAISON ARGENTINE

Quel plaisir de voir d'aussi bons comédiens de tout près ! Invité par le Festival d'automne, le metteur en scène argentin Daniel Veronese poursuit sa relecture d'Anton Tchekhov et Henrik Ibsen. Il a le chic pour instaurer un climat de proximité. Texte condensé et actualisé, jeu le plus naturel possible, comme si tout se déroulait dans le salon des voisins : le procédé a son efficacité et ses limites. *Les enfants se sont endormis*, d'après Tchekhov, ne va guère au-delà d'un digest réussi. Plus électrique (et plus décalé), *le Développement de la civilisation à venir* (photo) est un brillant exercice de style. **R.S.** PHOTO SERGIO CHIOSSONE

*«Les Enfants se sont endormis», d'après «la Mouette» de Tchekhov, et «le Développement de la civilisation à venir», d'après «Maison de poupée» d'Ibsen, ms. Daniel Veronese, en espagnol surtitré Au Théâtre de la Bastille 75004 Festival d'automne, jusqu'à dimanche.*

Date : 30/09/11

## Critiques / Théâtre

Par Corinne Denailles

Le développement de la civilisation à venir et Les Enfants se sont endormis par Daniel Veronese

Un magnifique théâtre de la cruauté



Veronese, une des figures de la scène indépendante argentine, n'a pas son pareil pour revisiter les classiques avec un mélange d'audace et d'absolue fidélité. Considérant qu'un lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle n'a plus accès à certains codes passés, il procède à un toilettage drastique qui dénude le texte jusqu'à en révéler la substantifique moelle. Obsédé par la vacuité des telenovelas dont s'abreuvent les Argentins, dit-il, il invente un théâtre qui revendique l'artifice pour mieux atteindre le vrai dans des décors de récupération pauvre et pourri qui ont parfois eu plusieurs vies. Dans ce cadre sans âme où les portes claquent à se dégonder à la mesure de la tragi-comédie qui se joue, les comédiens semblent jouer leur peau. Veronese souligne la proximité des sensibilités argentine et russe qui apparaît comme une évidence dans ses

## Évaluation du site

Ce site s'intéresse au théâtre. Il publie une page d'actualité mensuelle ainsi qu'un programme des pièces jouées dans toute la France. Les professionnels du spectacle y trouvent des services pour promouvoir leurs activités.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\*** : 1

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

spectacles. On avait été saisi par sa version d'Oncle Vania de Tchekhov (*Espia a una mujer que se mata*, 2006) dans laquelle il avait coincé les acteurs dans une arrière-cuisine où, les personnages, étouffant dans un espace exigu et fermé à l'image de leur espace mental, vivaient les uns sur les autres dans un état de conflit permanent. Veronese revient à Tchekhov, un peu dans le même esprit, avec *Les Enfants se sont endormis* (*Los hijos se han dormidos*), d'après *La Mouette*, peut-être la proposition la moins convaincante. La ligne de force manque de précision et est troublée par la référence à Hamlet dans le parallèle un peu envahissant entre l'écrivain Treplev et sa mère, et Hamlet et Gertrud. Dans *Espia a una mujer que se mata*, *Les Bonnes* de Genet jouait ce rôle admirablement, tout comme dans *Le développement de la civilisation à venir* d'après *Maison de poupée* d'Ibsen (reprise du spectacle créé en 2009 à Buenos Aires, puis en France dans le cadre du festival de la MC93 Standard idéal) où c'est un film de Bergman qui sert de référent ou plutôt de miroir dont les personnages voient si peu le sens qu'ils s'en amusent. Cette intertextualité est une constante dont Veronese tire un parti habile.

#### Une Nora à vif

Si *La Mouette* a en partie échappé au projet du metteur en scène, il a magistralement passé Ibsen à la moulinette de son savoir-faire avec *Le développement de la civilisation à venir*. Adoptant l'angle du rapport de force homme/femme, il fait de Helmer un type ordinaire, aimable pourvu qu'il garde la main sur tout, et de sa petite épouse Nora, un être fragile qui arrache ses liens sans savoir si elle pourra conquérir sa liberté. Nora n'est pas un petit oiseau, elle joue une comédie douloureuse pour cacher une faute commise pour sauver son mari. Pour payer des soins vitaux, elle a contracté un emprunt auprès d'un usurier qui la fait chanter. Quand la vérité éclate, Nora implose littéralement, comme si la vie s'échappait d'elle. Helmer, soudain brutal et vulgaire ne pense qu'à sa réputation alors qu'elle attendait un miracle par lequel il aurait pris la faute sur lui pour la protéger. Le drame fonctionne comme un révélateur qui la précipite hors de sa condition, au risque de se perdre.

#### Un théâtre d'acteurs

Les comédiens (dont certains jouent aussi dans *Les Enfants se sont endormis*) sont d'une sacrée trempe : Carlos Portaluppi joue de sa corpulence bonhomme pour écraser sa femme de ses certitudes, Roly Serrano fait de Krogstad l'usurier et employé de Helmer, un pauvre type, acculé à la malhonnêteté qui semble ne rêver sincèrement que de tendresse et de vertu, le rôle du docteur Rank confié à Berta Gagliano (formidable dans la peau de Polina de *La Mouette*) est réduit à la portion congrue, Mara Bestelli est Cristina, le malheur incarné. Mais Maria Figueras (qui est aussi la Nina de *La Mouette*) compose une Nora époustouflante ; au début gamine qui ne tient pas en place, esquissant trois pas de claquette à tout bout de chant, elle est un moulin à paroles, appliquée à noyer les situations dans son babillage incessant ; petit oiseau écervelé, elle tombe le masque sans artifice. A la fin, elle a pris dix ans en une heure, les traits du visage tirés, le corps comme alourdi, elle a perdu sa grâce d'enfant pour affronter son destin. Ainsi sont-ils, ces comédiens admirables qui paient comptant ; leur jeu à fleur de peau exige un engagement physique palpable pour s'emparer à bras-le-corps de ce théâtre qui dit la cruauté de la vie.

*Les enfants se sont endormis*, d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov, texte et mise en scène, Daniel Veronese. Avec Claudio Da Passano, Maria Figueras, Berta Gagliano, Ana Garibaldi, Fernan Miras, Osmar Nuñez, Maria Onetto, Carlos Portaluppi, Roly Serrano, Marcelo Subiotto.

Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 18 heures, jusqu'au 2 octobre. Durée : 1 h 30. en tournée au Théâtre du Nord, à Lille, du 22 au 26 novembre et au Théâtre de Brétigny (Essonne) le 29 novembre.

Le Développement de la civilisation à venir, d'après Maison de poupée d'Henrik Ibsen, adaptation, mise en scène et scénographie, Daniel Veronese. Avec Maria Bestelli, Maria Figueras, Berta Gagliano, Carlos Portaluppi, Roly Serrano. Du mardi au samedi à 19h, jusqu'au 2 octobre. Durée : 1h15. Au **Théâtre de la Bastille** à Paris. Tél. : 01-53-45-17-17.

Spectacles en espagnol sur-titrés présentés dans le cadre du Festival d'automne et du Tandem Paris-Buenos Aires 2011.

[www.tandem.2011](http://www.tandem.2011) [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

photo Sergio Chiossonne



Théâtral magazine : Mathieu Amalric joue Faust

Retrouvez la programmation théâtrale de la rentrée (Septembre-Octobre) dans les kiosques et librairies théâtrales ou sur commande sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com) !



ÇA PAR EXEMPLE ! du mercredi au samedi à 21h15 du 05/10 au 17/12 au Théâtre du Marais - Paris

François Jenny saisit l'absurde et le réel en mots, en musique et en images. Sa démonstration emprunte les sentiers du théâtre, du clown blanc et du cabaret. Et ça fait rire ? Ça par exemple ! Oui !



# poupée disséquée

**L'Argentin Daniel Veronese s'empare de la *Maison de poupée* d'Ibsen pour en donner une vision dépeuplée : vibrant et efficace.**

**Q**ue faire des classiques ? A cette question, Italo Calvino répondait que, par exemple, on pouvait les lire. "La lecture d'un classique doit toujours nous réserver quelque surprise par rapport à l'image que nous en avons", remarquait-il notamment.

La chance du théâtre, c'est sa capacité presque congénitale à se confronter aux classiques par le biais du répertoire. Pour autant, le metteur en scène n'est pas obligé de se transformer en conservateur de musée. Ainsi, quand il aborde une œuvre aussi emblématique qu'*Une maison de poupée* d'Ibsen, Daniel Veronese commence par sonder sa capacité de résistance : que reste-t-il de cette pièce après des années de féminisme et de libération sexuelle ?

Le théâtre est un art qui se conjugue au présent. C'est donc ce qu'il a à dire sur notre époque qui nous intéresse avant tout. Il ne s'agit pas de "forcer" Ibsen, mais de le mettre à l'épreuve du temps. Pour cela, Daniel Veronese opère en chirurgien. Il ouvre le texte comme on ouvrirait un corps pour le disséquer. Il taille au scalpel, s'efforçant de faire ressortir ce qui lui

semble le plus saillant – non sans prendre quelques libertés avec l'original. Déjà, en renommant la pièce *Le Développement de la civilisation à venir / El Desarrollo de la civilización vendida*. Titre volontairement ironique, qui fait en outre référence à une autre œuvre d'Ibsen, *Hedda Gabler*. Il en résulte une version scénique resserrée à l'extrême, dans laquelle on découvre Nora et son époux Helmer en train de commenter le film de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*. Effet de boomerang amusant quand on sait que Bergman a lui-même monté plusieurs pièces d'Ibsen.

Nora dévore des sucres tandis qu'Helmer la gronde sur un ton paternel, mais au fond peu assuré. Son côté bon gars, gentiment pataud et parfois rude laisse transparaître une certaine fragilité. Quant au docteur Rank, amoureux de Nora, c'est ici une femme qui assume parfaitement son homosexualité. En apparence, nous avons affaire à la vie d'une famille sans histoire, appartenant à une classe moyenne relativement évoluée. Mais ce qui surprend aussitôt, dans ce dispositif proche parfois de la sitcom,

c'est la rapidité du rythme, à l'opposé du développement progressif de l'original. C'est là que l'art de Veronese s'avère particulièrement efficace dans sa capacité à gérer, quasi simultanément, une relative tranquillité et une rapidité d'action violemment intrusive.

La vie meilleure, harmonieuse, à laquelle aspire Nora, se brise devant l'accusation de mensonge que lui renvoie Helmer. Ce qui frappe alors, c'est le mur d'incommunicabilité qui isole les deux époux. Comme si, depuis le début, ils ne parlaient pas la même langue.

Très bien interprété, ce spectacle est à comparer avec une autre création de Daniel Veronese, d'après *La Mouette* de Tchekhov, rebaptisée *Les enfants se sont endormis*. H.L.T.

**Le Développement de la civilisation à venir**  
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen, du 27 septembre au 2 octobre

**Les enfants se sont endormis**  
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov, du 21 septembre au 2 octobre  
Mises en scène D. Veronese, spectacles en espagnol surtitrés en français, Théâtre de la Bastille Paris XI<sup>e</sup>, Festival d'automne à Paris, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



Sergio Chiassone

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metatags.php on line 12

# La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Tournée

## Critique / Une Maison de poupée et Hedda Gabler

**Le metteur en scène argentin Daniel Veronese revient en France. Dans un travail de réécriture de pièces classiques, il s'approprie *Une Maison de poupée* et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen. Un diptyque profondément vivant au sein duquel s'illustre un formidable groupe de comédiens.**

*El Desarrollo de la civilización venidera* (Le développement de la civilisation à venir). *Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo* (Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime). Voici les titres des deux spectacles de Daniel Veronese. Des titres qui viennent respectivement se substituer à deux autres : *Une Maison de poupée* et *Hedda Gabler*, pièces que le metteur en scène argentin a investies, réalisant à partir d'elles un exercice de réécriture. Poursuivant le travail qu'il a initié, en 2005, avec l'œuvre d'Anton Tchekhov (il s'est emparé des *Trois sœurs*, puis d'*Oncle Vania*), Daniel Veronese réinvente aujourd'hui l'œuvre de Henrik Ibsen et signe un diptyque composé de deux représentations jumelles. Des fausses jumelles, aux caractéristiques à la fois semblables et distinctes, assimilables et complémentaires. Même décor, même esthétique, même auteur, même metteur en scène, même adaptateur... Et pourtant, malgré leurs ressemblances, ces deux échos contemporains aux pièces du dramaturge norvégien dévoilent des âmes différentes. L'une (*El Desarrollo de la civilización venidera*) est plus flamboyante, plus anguleuse, plus terrienne, d'une façon plus directement fidèle à son œuvre d'origine. L'autre (*Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo*) se révèle plus sombre, plus sourde, plus aérienne, plus elliptique.

### Créer du vrai et du vivant

Comme si Daniel Veronese avait observé *Une Maison de poupée* de face et *Hedda Gabler* de profil, variant ainsi les points d'appui de ses deux créations. Le résultat de cette double perspective est enthousiasmant. Comme il l'explique, le metteur en scène cherche des formes et des sentiments qui peuvent porter le texte jusqu'à ce qu'il appelle sa « *sphère personnelle et quotidienne* ». « [C'est] un procédé qui apparaît avec la nécessité de trouver la vérité dans chaque phrase, chaque mot ou situation », déclare-t-il. En effet. S'il existe un terme susceptible d'être associé, de façon évidente, au théâtre de Daniel Veronese, c'est bien celui de « vérité ». On pourrait également lui appliquer celui de « vie ». Car l'Argentin possède la capacité étonnante de créer du vrai et du vivant sur scène. Centrant son travail sur la direction d'acteurs, il réinvente des situations de tous les jours, situations contemporaines au travers desquelles ses interprètes parviennent à révéler des individualités d'une force parfois stupéfiante, à tisser des relations d'une intensité, d'une fluidité, d'une justesse rares. Ces individualités et ces relations - lointaines résonances des motifs élaborés, dans un autre temps, par Henrik Ibsen - parlent d'aujourd'hui : du couple, de l'humain, de la crise économique, de la place de la femme dans la société... Vous l'aurez compris, il ne faut pas manquer ces deux propositions artistiques ambitieuses. Des propositions qui élèvent notre regard jusqu'à un point de vue panoramique sur notre époque, mais aussi sur le théâtre d'Ibsen.

Manuel Piolat Soleymat

*El Desarrollo de la civilización venidera*, d'après *Une Maison de poupée* de Henrik Ibsen (spectacle en espagnol surtitré, durée : 1h15), adaptation, mise en scène et scénographie de Daniel Veronese. Le 11 mars à 21h00. *Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro intimo*, d'après *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen (spectacle en espagnol surtitré ; durée : 1h15) ; adaptation, mise en scène et scénographie de Daniel Veronese. Intégrale le 12 mars à 20h30 à l'Onde, espace culturel, à Vélizy-Villacoublay. Tél : 01 34 58 03 35. Site : [www.londe.fr](http://www.londe.fr)

---

Infos pratiques :

Article imprimé à partir du site [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr) / Copyright© 2007

## Daniel Véronèse dans le nu d'Ibsen

L'Argentin transforme la « Maison de poupée » en corps-à-corps avec la société contemporaine

### Théâtre

Encore une *Maison de poupée*? La célèbre pièce d'Ibsen (1828-1906) est au moins cinq fois à l'affiche cette saison. Mais la version qu'en propose le metteur en scène argentin Daniel Veronese à Bobigny (au festival Le Standard idéal), sous le titre *Le Développement de la civilisation à venir*, pour être moins en vue que celles de Stéphane Braunschweig avec Chloé Réjon, de Michel Fau avec Audrey Tautou, ou de Jean-Louis Martinelli avec Marina Foïs, pourrait bien être la plus intéressante de toutes.

Daniel Veronese a une drôle d'histoire avec la France : à la fin des années 1980, cet homme de 55 ans était à la tête d'une compagnie de théâtre d'objets dont les spectacles ont été joués un peu partout. Puis on a perdu sa trace, avant de le retrouver, en 2008, à Bobigny, avec une formidable version d'*Oncle Vania*, de Tchekhov, *Espia a una mujer que se mata* (*Espionne une femme qui se tue*) : un théâtre sans fard, qui laissait voir comme rarement le grain de la vie.

Si le théâtre de Veronese donne une telle sensation de vérité, c'est d'abord que le metteur en scène fait de chaque pièce une histoire personnelle, débarrassée de ce qui ne lui parle pas. Sa *Maison de poupée*, complètement réécrite, est pourtant fidèle sur le fond à Ibsen, dans le parcours qu'accomplit sa célèbre héroïne, Nora, jeune bourgeoise écervelée, pour prendre conscience de son aliénation et de la vie mensongère qu'elle mène avec son mari, Georges (ici, Jorge) Helmer.

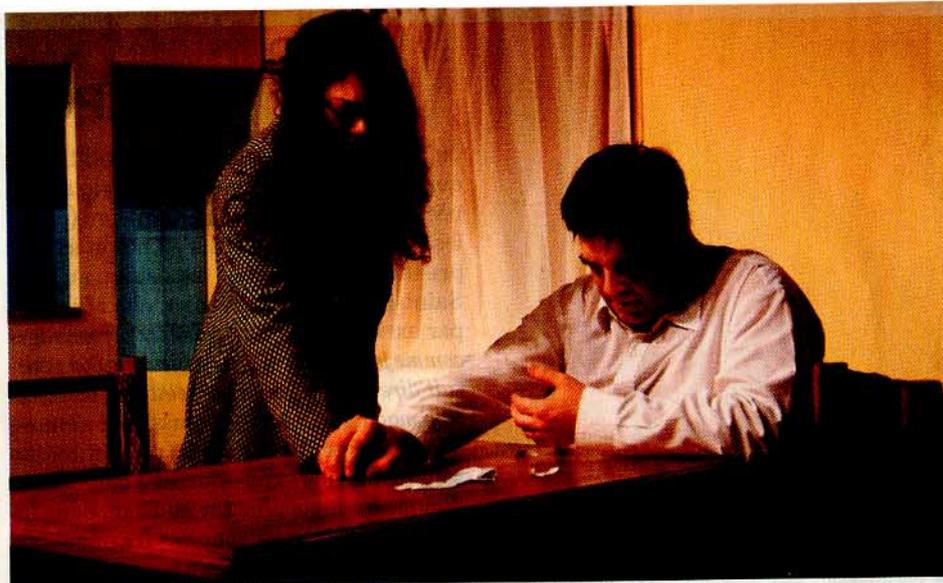
La scénographie, récupérée d'un autre spectacle, avec son côté *cheap* de salon banal d'une bourgeoisie argentine mise à mal par la crise économique, dit bien que cela pourrait se passer n'importe où. Mais le théâtre de Veronese vaut surtout pour son travail avec les acteurs : Maria Figueras (Nora), Carlos Portaluppi (Helmer), Mara Bestelli (Cristina), Jorge Suarez (Krogstad) et Ana Garibaldi (docteur Rank) ont des corps droit sortis de la « vraie » vie, et sont d'une criante vérité humaine.

### Charge ironique

Alors, à la fin, le titre donné à ce concentré de théâtre cru et nu, *Le Développement de la civilisation à venir*, prend toute sa charge ironique. Ibsen a écrit sa pièce en 1879. Un siècle et quelques plus tard, pour le metteur en scène latino-américain qu'est Daniel Veronese, les rapports hommes-femmes ont peu évolué. Le vernis de bonne éducation bourgeoise s'est écaillé, mettant à nu la brutalité, la férocité des relations. La pièce se joue ce week-end en diptyque avec la version Veronese d'*Hedda Gabler*, intitulée *Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime*. ■

Fabienne Darge

**Le Développement de la civilisation à venir (une version de Maison de poupée, d'Henrik Ibsen).** Adaptation et mise en scène : Daniel Veronese. Festival du Standard idéal, MC93, 1, bd Léoline, Bobigny (Seine-Saint-Denis). M<sup>o</sup> Bobigny-Pablo Picasso. Samedi 13 et dimanche 14 février à 20 h 30 et 15 h 30, avec Hedda Gabler. De 9 € à 25 €. En espagnol surtitré. Tél. : 01-41-60-72-72.



Sergio Chiassone

# Ibsen réinventé

**Une maison de poupée et Hedda Gabler comme on ne les a jamais vues. A Bobigny, l'Argentin DANIEL VERONESE dépoussière radicalement le mythe Ibsen, entre ironie légère et tension impitoyable.**

Ouvrir Ibsen comme on ouvre un corps pour le disséquer. Daniel Veronese taille au scalpel dans la chair du texte pour en mettre à nu les ressorts à la lumière de l'époque. Ce faisant, il ne cherche pas tant à actualiser Ibsen qu'à souligner les enjeux d'un théâtre dont la problématique tient toujours le coup après des années de féminisme et de libération sexuelle. Et c'est bien ce que révèlent les deux interprétations que ce metteur en scène et dramaturge argentin propose aujourd'hui d'*Une maison de poupée* et d'*Hedda Gabler*, dans des versions présentées comme en miroir dans un même décor. Le plus grand malentendu au sujet d'Ibsen consiste à ne voir en lui qu'un précurseur de l'émancipation de la femme. En rebaptisant *Une maison de poupée* du titre *Le Développement de la civilisation à venir*, Veronese situe concrètement Ibsen dans un monde d'après le féminisme, une façon pour lui et ses comédiens de se réappropriier la problématique de la pièce. Dans une version resserrée à l'extrême, il élargit la perspective en faisant commenter par Nora et son époux Helmer le film *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman - ce qui ne manque pas de sel quand on sait que Bergman a mis en scène Ibsen. Nora dévore des sucreries tandis qu'Helmer, sous ses dehors de bon gars un peu pataud, cache au fond une certaine fragilité. Enfin, le docteur

➤ Un théâtre dense, subtil, drôle et remarquablement articulé.

Rank, amoureux de Nora, est ici une femme qui assume son homosexualité. Ce qui frappe dans ce dispositif proche parfois de la sitcom, c'est la rapidité du rythme, à l'opposé du développement progressif de l'original. La vie meilleure à laquelle aspire Nora se brise devant Helmer l'accusant de mensonge. L'incommunicabilité est à son comble.

Avec *Hedda Gabler*, rebaptisé *Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime*, Veronese double l'intrigue d'une réflexion sur le théâtre dans une veine plus cynique. Les héros expliquent qu'ils vivent dans le décor d'*Une maison...* Ils réinvestissent le texte dans un mélange d'ironie légère et de tension impitoyable. La mise en scène maintient ces deux niveaux de jeu jusqu'au bout. C'est presque d'un ton désinvolte que le conseiller Brack annonce la mort de Lovborg. Et tandis qu'il se livre à un commentaire sur ce qu'est le théâtre, on entend le coup de pistolet par lequel Hedda Gabler vient de mettre fin à ses jours. Dense, subtil, drôle et remarquablement articulé : il faut absolument voir ces deux pièces qui sont une formidable leçon de théâtre. **Hugues Le Tanneur**

**Le Développement de la civilisation à venir ; Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime** d'après Ibsen, mise en scène Daniel Veronese, du 11 au 14 février à la MC 93 de Bobigny, dans le cadre du festival Le Standard idéal (jusqu'au 19 février).

/// [www.mc93.com](http://www.mc93.com)

## Veronese ou la bombe argentine

Le festival Le Standard idéal de la MC 93 propose cette année de beaux voyages scéniques, avec des artistes venus du monde entier. Et, pour la troisième fois, l'Argentine s'y fait une place de choix, avec Daniel Veronese et sa troupe de comédiens. Cette année, ceux-ci nous livrent leur version de deux pièces d'Ibsen, « Maison de poupée » et « Hedda Gabler ». Un travail dont la fulgurance fait l'effet d'un électrochoc.



« Maison de poupée » | © Sergio Chiossone

Daniel Veronese débarque donc à la MC 93 avec ses dix comédiens et ces deux spectacles, à voir séparément, ou lors d'une soirée « intégrale ». Sous la plume et le regard de Veronese, chacune des pièces d'Ibsen a été réduite, concentrée, jusqu'à durer une heure quinze. Car le metteur en scène a choisi de travailler le texte comme une matière qu'il a tenté de rapprocher au plus près de ce qu'il appelle sa « sphère personnelle et quotidienne ». S'appuyant donc sur sa propre subjectivité, le metteur en scène a cherché dans ces deux pièces tout ce qui pouvait trouver un écho en lui. Si l'on considère cette démarche a priori, on peut craindre une invasion du subjectif dans la dramaturgie, une torsion du texte d'Ibsen qui ne deviendrait que le lieu de projection mentale de Veronese. Mais c'est bien là, pourtant, que l'Argentin laisse éclater son talent, pour ne pas dire son génie. Car, en rapprochant Ibsen de lui, il le rapproche aussi de nous. En effet, en allégeant l'œuvre de tout ce qui ne fait pas intimement et pleinement sens, ici et maintenant, il en est le plus fidèle serviteur.

Ainsi, chaque mot, chaque respiration, chaque temps semble plein sous la direction de Veronese. Et ses comédiens, dont la justesse frise le délire, semblent habités par une double évidence : d'un côté, le théâtre est accepté comme un jeu, ni plus ni moins ; et, d'un autre côté, l'incarnation du personnage doit être menée à son plus haut niveau. Leur interprétation bouleversante, viscérale, violente, n'oublie jamais la détente, une certaine nonchalance. La joie, même. Quel plaisir, pour le spectateur, que cette générosité ! Et quel plaisir de sentir ces comédiens impliqués, eux aussi en recherche. Audacieux, attentifs, créatifs, à l'image de leur metteur en scène. Un metteur en scène qui semble n'avoir rien à prouver, mais qui s'est tout simplement lancé dans la quête, exigeante, du sens d'une œuvre. Et Veronese, en acceptant que ce sens demeure subjectif, nous en livre paradoxalement l'essence-même. Et se rapproche indubitablement d'une universalité à faire pâlir d'envie les serviteurs les plus révérencieux d'Ibsen.

Ainsi, Veronese coupe, trie, enrichit, retire, ajoute. Il ne s'encombre pas. Le décor vient d'un autre spectacle et demeure le même pour les deux pièces. Ses couleurs assez criardes, associées aux costumes très quotidiens, semblent nous transporter dans une sitcom de mauvaise facture. L'annonce des téléphones portables est faite par une des comédiennes, et on entre dans Maison de poupée sans plus de cérémonie. Pourtant, lorsque Nora, le personnage principal (époustouflante Maria Figueras) entre dans ce faux salon par cette fausse porte, c'est comme si l'évidence entraînait sur scène. C'est une vraie tornade que cette comédienne. Nora, cette jeune femme toujours considérée par son mari comme une enfant, pleine de vie mais inconsciente, prend ici toute sa puissance dramatique, et ceci dès les premières secondes. Nora danse, Nora joue, Nora rit, Nora court, mais avec une énergie désespérée qui mène tambour battant son histoire au drame.

Énergie, oui. C'est une démesure d'énergie que ce spectacle. À tel point qu'il est difficile d'assister avec la même implication à la deuxième représentation, à savoir Hedda Gabler. Cette Maison de poupée, c'est un train lancé à toute vitesse à travers champs, avec à son bord des personnages qui inspirent goulûment les dernières bouffées d'air frais avant que la locomotive n'aille s'écraser contre un mur. Après Nora, ce sera Hedda et son désespoir souriant, avec une équipe de comédiens tout aussi convaincante. Mais, malheureusement, je n'ai pas su, ou plutôt pas pu entrer dans cette deuxième histoire comme je suis entrée dans la première. Non parce qu'elle m'a semblé moins intéressante, ou moins bien servie. Mais parce qu'après ce genre de bombe théâtrale, on peut éprouver le besoin, légitime, de reprendre son souffle. Et de goûter, intérieurement, une fois le calme revenu, au grand bonheur d'avoir assisté à un tel chef-d'œuvre. ¶



## Le Standard idéal

MC 93, 1, bd Lénine, Bobigny (93). Tél. : 01 41 60 72 60.

Horaires : [www.mc93.com](http://www.mc93.com). Places : de 9 à 25 €. Jusqu'au 19 février.

La 7<sup>e</sup> édition de ce remarquable festival brasse des spectacles venus d'horizons très divers et représentant des formes très variées de l'expression « spectaculaire », au sens large. Après la formidable ouverture italienne, qui a ravi le public le week-end dernier, la manifestation se poursuit cette semaine avec Carles Santos, puis l'excellent groupe néerlandais Orkaater, avec deux mises en scène très attendues d'Ibsen (ci-dessus) par l'Argentin Daniel Veronese.

♥♥♥ La formidable réussite de ce festival au joli nom de « Standard idéal » tient justement à ce qu'il ne soit en rien « standardisé ». Depuis l'orée des années 2000, Patrick Sommier, patron de la MC 93, a su réunir des artistes qui ne sont pas dans les grands circuits internationaux. À cinq minutes de Paris, on découvre – et l'on retrouve, car des fidélités naissent – chaque année des univers fascinants qui mêlent théâtre, musique, chant, des œuvres classiques aux formes les plus novatrices!

ARMELLE HÉLIOT

## IL EST TEMPS DE RÉSERVER

**Gaspard Proust, enfin sur scène ?** Le jeune humoriste parrainé par l'animateur Laurent Ruquier étrenne en solo

le Studio des Champs-Élysées. À partir du 6 février. (01 53 23 99 19).

**Maison de poupée** d'Ibsen, pour les premiers pas d'Audrey Tautou sur scène, sous la direction de Michel Fau qui joue également son mari. Et aussi Pascal Elso, Sissi Dupare, Nicolas Woirion et Flore Boixel.

Théâtre de la Madeleine. À partir du 16 février. (01 42 65 07 09).

**Les Suppliantes.** D'après l'œuvre du dramaturge grec Eschyle, revisitée par Olivier Py à l'Odéon qu'il dirige. À partir du 24 février (01 44 85 40 40).



Claudio Tolcachir, Rafael Spregelburd, Romina Paula et Daniel Veronese, représentants de la « génération théâtre indépendant »

## Les tréteaux de Buenos Aires, ville-théâtre unique au monde

**Buenos Aires (Argentine)**  
Envoyée spéciale

**P**our aller voir Claudio Tolcachir dans son théâtre, dans le quartier du Buedo tant chanté par les *tangueros*, il faut, devant une porte peinte en vert, appuyer sur la sonnette numéro 4 : c'est cette fameuse « timbre 4 » qui a donné son nom au lieu ouvert en 2001 par le jeune (36 ans) acteur, auteur et metteur en scène. Une fois passée la porte, on rentre dans le long couloir à ciel ouvert typique des « *casas chorizos* » (maisons saucisses) de Buenos Aires. Au bout, la salle de théâtre : une pièce banale, avec une cinquantaine de chaises banales, et une scène grande comme un mouchoir de poche.

C'est là que Claudio Tolcachir et ses acteurs ont créé, en 2005, *La Omisión de la familia Coleman* (Le Cas de la famille Coleman). Ce spectacle explosif a immédiatement remporté un succès fou à Buenos Aires, puis en Amérique latine et en Europe, où il ne cesse de tourner depuis quatre ans. A Paris, on l'a découvert lors du dernier Festival d'automne : triomphe absolu, au Théâtre du Rond-Point.

Aujourd'hui, Claudio Tolcachir a ouvert une autre salle, plus grande (190 places) dans le même pâté de maisons. La compagnie peut ainsi, quand elle n'est pas en tournée, jouer en permanence, à raison de douze représentations par semaine, les trois spectacles de son répertoire : outre *Coleman*, *El Viento en un violín* (Le vent dans un violon), créé à l'automne 2010 à la Maison des arts de Créteil, et *Tercer cuerpo* – la *Historia de un intendó absurdo* (Troisième corps – l'histoire d'une tentative absurde), que le public français s'apprête à découvrir.

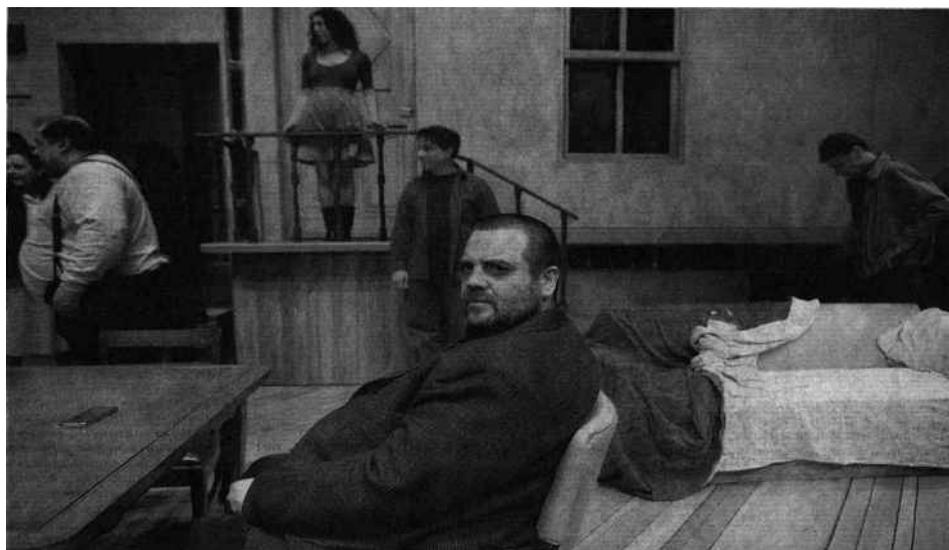
Claudio Tolcachir et son théâtre

sont emblématiques de ce qu'on appelle la « *génération théâtre indépendant* » de Buenos Aires : cette floraison qui a vu la capitale argentine, après la chute de la dictature, en 1983, se couvrir de petites salles gagnées sur des appartements, des garages, des entrepôts ou des arrière-cours, et créées par les troupes sur leurs propres deniers. Il y en aurait aujourd'hui environ trois cents, ce qui fait de Buenos Aires une ville-théâtre unique au monde. Il semblerait que la moitié de la population prend, un jour ou l'autre, des cours d'art dramatique auprès de ces « *teatristas* », qui ont pour caractéristiques d'être à la fois acteurs, auteurs, metteurs en scène et pédagogues. Ainsi se renouvelle sans cesse une vie théâtrale effervescente.

« Pour la génération qui nous a précédés, le théâtre était un outil politique »

**Rafael Spregelburd**

En plus de Claudio Tolcachir, le Festival d'automne accueille cette année trois autres éminents représentants de cette « *generacion* » : trente ans d'écart séparent Daniel Veronese (56 ans), Romina Paula (32 ans) et Rafael Spregelburd (41 ans), dont Marcial Di Fonzo Bo, Argentin installé en France, poursuit, avec *L'Entêtement*, l'exploration du cycle de pièces inspiré des *Péchés capitaux* de Jérôme Bosch. « *Dans toutes les crises que l'Argentine a connues, il y a eu un vaste mouvement d'ouverture de théâtres, observe Claudio Tolcachir. Et comme les crises chez nous se succèdent... Face à cette impression qu'il n'y a pas d'avenir possible, face au*



« Les Enfants se sont endormis », de Daniel Veronese. GERONIMO MOLINA/SUB. COOP. POUR « LE MONDE »

vide, le théâtre joue le rôle de refuge intellectuel, social et humain.» Pour autant, cette « (ré) génération » portègne (de Porteño, habitant de Buenos Aires) recouvre des esthétiques aux antipodes les unes des autres. « Nous sommes tous des électrons libres », sourit Rafael Spregelburd, qui, en Argentine, est autant acteur et metteur en scène qu'auteur — on a pu le voir, en France, dans le film de ses compatriotes Mariano Cohn et Gastón Duprat, *L'Homme d'à côté* (El hombre de al lado — 2009).

Quoi de commun, en effet, entre le réalisme teinté de fantastique de ce raconteur d'histoires qu'est Claudio Tolcachir, et le « théâtre fractal » de Rafael Spregelburg, qui démonte la réalité comme création imaginaire ? Quel lien entre la recherche intime de Romina Paula, les lectures radicales des classiques opérées par Daniel Veronese, ou encore la démarche plus conceptuelle d'une autre figure de proue du théâtre portègne, Federico León, qui, lui, sera au programme du Festival d'automne 2012 ?

Cette diversité s'explique, si l'on en croit Rafael Spregelburd, par la situation qui a suivi la chute des généraux : « Pour la génération qui nous a précédés, le théâtre était un outil politique. Il s'agissait de crypter un message permettant de parler des horreurs de la dictature. Une fois qu'on n'a plus eu besoin de contourner la censure, le théâtre a pu se donner d'autres fonctions, et s'épanouir dans toutes ses dimensions : poétique, philosophique, fantastique, d'anticipation... »

Romina Paula joue son spectacle *El tiempo todo entero* (son troisième avec sa compagnie, El Silencio) dans un autre théâtre indépendant en vue, situé dans le quartier d'Almagro : l'Espacio Callejón, une jolie salle d'une soixantaine de places aux murs de brique, à laquelle

## Le programme

« Les Enfants se sont endormis », d'après « La Mouette », de Tchekhov, et « Le Développement de la civilisation à venir », d'après « Une maison de poupée », d'Henrik Ibsen. Texte et mise en scène : Daniel Veronese. Théâtre de la Bastille du 21 septembre au 2 octobre, et du 27 septembre au 2 octobre.

« Tercer Cuerpo » (l'histoire d'une tentative absurde). Texte et mise en scène : Claudio Tolcachir. Maison des arts de Créteil, du 11 au 15 octobre.

on accède au bout du long couloir de rigueur.

Au-delà de l'éclatement esthétique du théâtre portègne, la jeune femme note quelques lignes de force qui traversent toute la « génération » : « D'abord l'omniprésence de la famille. C'est dû sans doute à notre culture latine, jointe à notre relation particulière à la psychologie freudienne. A Buenos Aires, parler des névroses familiales est une activité quotidienne, naturelle. Et puis notre théâtre en général est moins abstrait que ne l'est devenu le théâtre européen. C'est sans doute une des raisons de son succès en Europe... »

Comme ses confrères, Romina Paula souligne surtout « le rôle fondamental joué par l'acteur, qui irradie tout le théâtre argentin ». C'est aussi ce rôle de l'acteur qui est au cœur du théâtre de Daniel Veronese, un homme que l'on a pourtant connu, en France, pour son travail avec des marionnettes, et pas avec des êtres vivants : Veronese était l'un des membres du trio du *Periférico de Objectos*, cette étonnante compagnie de théâtre d'objets

« L'Entêtement », de Rafael Spregelburd. Mise en scène : Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Maison des arts de Créteil, du 12 au 15 octobre. TGP de Saint-Denis, du 14 novembre au 4 décembre. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 9 au 14 décembre.

« El tiempo todo entero », d'après « La Ménagerie de verre », de Tennessee Williams. Texte et mise en scène : Romina Paula. Théâtre du Rond-Point, du 6 au 24 décembre.

dont on a pu voir trois des spectacles à Avignon, en 1999.

« Il y avait dans le travail du *Periférico* un formalisme qui m'éloignait de l'humain », raconte Daniel Veronese dans son studio de travail du vieux quartier de Palermo, où le mannequin de bois de *Maquina Hamlet* et les pantins de *Zoedipous*, présences muettes et étranges, témoignent de cette époque. « J'ai éprouvé le besoin de

parler de manière plus directe de l'âme humaine, des sentiments. Et, pour cela, j'avais besoin d'acteurs », ajoute-t-il.

Et quels acteurs ! Daniel Veronese, qui travaille à dessein dans des scénographies pauvres, dignes des « telenovelas », les mène vers une intensité et une vérité humaine rarement atteintes. Rien de classique pourtant dans le travail de ce maître du théâtre indépendant, que tente maintenant de récupérer un théâtre institutionnel nécosé (*Los hijos se han dormido* a été créé, en juillet, au Teatro San Martín, le théâtre municipal de Buenos Aires). Ses adaptations décapantes d'Henrik Ibsen ou d'Anton Tchekhov hérisseront les puristes. « Un grand classique, c'est comme un vieux meuble que l'on récupère dans la rue, s'amuse Veronese, qui, dans la vie, a d'abord été menuisier. Il faut savoir le retaper. » ■

Fabienne Darge

A lire : « Buenos Aires, génération théâtre indépendant », de Judith Martin et Jean-Louis Perrier (Les Solitaires interpestifs « Du désavantage du vent », 2010, 12,35 €).